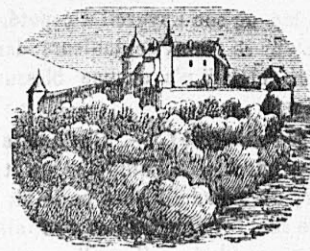




# LA GRUYÈRE



**ABONNEMENTS**  
 Suisse. . . 1 an, Fr. 4.50  
 » . . . 6 mois » 2.50  
 Etranger. 1 an » 9.—  
 » . . . 6 mois » 5.—  
 payable d'avance.  
 Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

**JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5<sup>37</sup> 8<sup>35</sup> 10<sup>05</sup> 2<sup>42</sup> 5<sup>00</sup> 9<sup>00</sup>. — BULLE, arr. 7<sup>40</sup> 9<sup>08</sup> 12<sup>12</sup> 4<sup>50</sup> 8<sup>55</sup> 10<sup>50</sup>

**ANNONCES**  
 District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. Réclames: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1<sup>er</sup> étage)

## La Poïa.

L'année dernière, dans les derniers jours du mois de mai, un personnage de marque étranger était de passage dans notre pays. Il s'attachait spécialement à étudier sur le vif les us et coutumes de la contrée, aux manifestations de laquelle il s'intéressait tout particulièrement.

Il suivait surtout avec la plus grande attention les diverses phases de la vie économique et y vouait une scrupuleuse minutie.

C'est ainsi qu'il étudiait les travaux des champs, mais il n'avait encore jamais eu l'occasion de voir et d'admirer notre beau bétail en troupeau.

C'est pourquoi il fut un jour bien surpris de voir un long cortège de magnifiques vaches, dont les premières portaient fièrement la lourde sonaille au collier brodé. Les autres suivaient en gambadant, paraissant sentir que quelque chose allait changer dans leur vie de braves bêtes, désireuses de se rendre le plus utiles possible.

Après le passage d'un premier troupeau, un autre suivait presque sans interruption, manifestant également les mêmes élans de gaité folle, comme le savent manifester les représentants de la race bovine. Et ce défilé continuait plusieurs jours, dans une direction ou dans l'autre, dans le chatouement des belles journées ensoleillées, dans le miroitement de la nature en fête et dans un carillon de clarinettes et de clochettes doux à l'oreille comme un refrain entraînant et familier.

Ce qui frappa surtout l'étranger, ce fut l'attitude des hommes qui conduisaient et accompagnaient les troupeaux.

Sur tous les visages se répandait un air de satisfaction intense. Tous les cœurs paraissaient battre mus par une même émotion. La joie et le bonheur semblaient être le partage de tous. Et ces sentiments qui se reflétaient sur les mâles et fiers visages de ces hommes étaient bien réels et ne semblaient nullement des sentiments passagers.

Ce qu'ignorait l'étranger, c'est que c'était le moment de l'alpage, la saison de la poïa. C'était le moment inoubliable où l'armailli quitte pour de longs mois les plaines embrumées pour aller vivre sur les hauts sommets une vie de liberté.

Quand vient le moment où les premières hirondelles voltigent dans l'air, nous annonçant le retour définitif du printemps, quand la nature en fleurs nous promet une série de beaux jours, quand sous le souffle d'un vent plus chaud et sous les ardentes caresses d'un soleil plus brillant la neige disparaît des hauts sommets, rien ne saurait alors contenir l'impatience des armaillis.

L'air de la plaine pèse lourdement sur leur poitrine et ils adressent de fréquents regards vers la montagne, avec dans les yeux des visions de larges horizons et de lointains espaces.

Pour eux, il n'existe plus de vie possible que dans l'espoir de la prochaine montée au chalet.

C'est pourquoi tous leurs visages reflètent si largement les sentiments d'intense bonheur dont leur âme est remplie.

Là-haut, une vie de labeur pénible il est vrai, mais une vie saine et fortifiante leur est réservée. Ils n'ont d'autre peine que l'appréhension bien compréhensible de l'approche du retour dans la plaine. Cette vie-là, quand on l'a une fois goûtée, on ne peut plus y renoncer. Elle est aussi nécessaire à l'homme de la montagne que l'air aux poumons, que le sang au cœur, que la nourriture au corps.

Mais aussi, le montagnard peut dire avec Ignace Baron qu'il se rit du ciel en feu, qu'il se moque de l'ouragan, qu'il ne craint qu'une chose, la chute du ciel.

Combien d'hommes de la plaine peuvent en dire autant? Combien d'eux seraient heureux de la moitié seulement de ce bonheur et de cette satisfaction?

Mais l'armailli n'est jamais égoïste et, chaque fois qu'il en a l'occasion, il est heureux de nous faire partager ses propres satisfactions, dans une large et proverbiale hospitalité.

## NOUVELLES SUISSES

**Fabrique coopérative de chaussures.** — L'Union suisse des coopératives de consommation se propose d'élever à Bâle, sur le terrain qu'elle vient d'acquérir à la Hochstrasse, une grande manufacture de chaussures, son commerce de cet article légitimant depuis quelques années pareille entreprise.

La nouvelle fabrique sera largement logée et pourvue de tous les plus récents perfectionnements. Elle mesurera quarante mètres de façade sur une profondeur de seize mètres. L'exploitation commencera avec un personnel de cent ouvriers, qui sera augmenté graduellement jusqu'à deux cents au fur et à mesure du développement de la vente.

La construction commencera aussitôt après l'assemblée générale de l'Union, dont la ratification est nécessaire. Mais cette ratification ne fait aucun doute. On pense pouvoir commencer l'exploitation dans le délai d'un an.

**L'avancement de l'année.** — A la date du 19 mai, d'après les sommes thermiques de Lausanne, l'année actuelle est encore de quinze jours en avance, sur la moyenne des 25 dernières années. Elle reste toujours la plus avancée de la série. La moyenne générale de Lausanne dans la dernière décennie, a été 17° 0, de 4° 1 au-dessus de la normale.

Nous avons eu jusqu'à présent 9 jours chauds, soit 3° 6 de plus que la normale et, chose extraordinaire, 4 jours très chauds (température moyenne de Lausanne supérieure à 20 degrés) ce qui est sans précédent. La date moyenne de la première apparition d'un jour très chaud, dans le dernier quart de siècle, a été le 5 juin; la date la plus hâtive jusqu'à présent observée, avait été le 17 mai 1904; cette année nous avons déjà eu cette température estivale le 11 mai, avec 25 jours d'avance sur la normale. Et, ce qu'il y a de plus extraordinaire, ce n'a pas été un seul jour de föhn arrivant anormalement hors de temps, mais il y a eu 4 jours très chauds, on pourrait presque dire 5 jours, car le 15 mai avec ses 19° 5 a presque atteint 20°. C'est là un record qui ne sera pas facilement dépassé.

**Berne.** — On mande d'Oberburg qu'un jeune garçon âgé de 9 ans, Ernest Hess, qui se baignait dans l'Emme, a été entraîné par le courant et s'est noyé.

**De nouveaux millions pour le Lötschberg.** — Les travaux du Lötschberg nécessitent une nouvelle mise de fonds de dix-neuf millions. Un emprunt en obligations de second rang, garanti par l'Etat de Berne, va être

émis. Mais ce ne sont en réalité que seize millions et demi qui iront à la ligne. Le reste sera là pour couvrir les frais d'emprunt et la dépense occasionnée par la transformation de la ligne Spiez-Frutigen.

**Zurich.** — **Coûteuse imprudence.** — Une Française de passage à Zurich avait déposé près d'elle, dans la salle d'attente de seconde classe, sa sacoche contenant mille francs. Un instant après, elle se retournait pour la reprendre, mais la sacoche avait disparu.

**L'aviateur blessé.** — Lundi après midi, à l'aérodrome de Dubendorf, l'aviateur Weilenmann évoluait dans les airs, lorsque, à un virage, son appareil piqua du nez et s'abattit sur le sol, d'une hauteur de trente mètres. Weilenmann tomba, la tête en bas. On le releva sans connaissance, le front saignant et les jambes meurtries. Ses blessures étaient heureusement légères. Quand il recouvra ses sens, les premiers mots qu'il prononça furent pour demander s'il pourrait reprendre ses exercices le lendemain. Hélas! la fatalité s'est acharnée sur lui. Mardi, comme il se disait rétabli et qu'il allait se rendre en automobile à l'aérodrome, il tomba dans le corridor de son appartement si malheureusement qu'il se fractura le crâne. Il a été transporté à l'hôpital dans un état désespéré.

L'appareil que montait Weilenmann lundi a été complètement détruit. C'était un biplan Farman, muni d'un moteur Gnôme, et qui avait coûté 20,000 francs.

**Argovie.** — **Enfant brûlé.** — La femme d'un Italien de Muri, ayant à faire, déposa son enfant, âgé de six mois, sur la plaque d'un fourneau, puis sortit de la chambre. Lorsqu'elle revint, elle trouva le pauvre petit à moitié rôti. Il mourut peu après, à l'hôpital, au milieu d'épouvantables souffrances.

**Vaud.** — **Taddeoli et Grandjean volent d'Aarau à Avenches.** — Mardi matin, vers 8 heures, les aviateurs Grandjean et Taddeoli, partis d'Aarau, en aéroplane, sont arrivés à Avenches sans accroc.

Taddeoli est arrivé au-dessus des hangars à 9 h. l'eta atterri à 9 h. 3'.

Grandjean a passé à 9 h. 10 sur les hangars et est allé atterrir à Bellevue. Il est descendu dans un champ.

de blé, où son appareil a capoté. L'aviateur se plaint de douleurs dans les reins, mais il n'a aucune blessure sérieuse.

**Neuchâtel.** — Un habitant de Neuchâtel, M. Philippin, peintre, a disparu. Vendredi soir, on le vit prendre son petit bateau et s'en aller au large sur le lac. Samedi matin, son bateau a été retrouvé vide, voguant à la dérive. Tout fait supposer, dit la *Suisse libérale*, que le lac aura fait une victime de plus.

**À L'ÉTRANGER**

**France.** — Le record de la hauteur en dirigeable. — Le dirigeable militaire *Clément-Bayard IV* a battu dimanche matin le record du monde de l'altitude pour aéronefs. Parti à 4 heures du parc de Lamotte-Breuil, près de Compiègne, le dirigeable — qui effectuait des essais d'altitude et avait à bord entre plusieurs autres passagers le capitaine Néant, délégué du ministère de la guerre — s'est rendu à Vic-sur-Aisne, puis à Noyon. A 8 heures, il était de retour au parc de Lamotte-Breuil, ayant atteint au cours de son voyage l'altitude de 2,900 mètres, ce qui bat de 800 mètres environ le record de la hauteur qui appartenait à un autre dirigeable français, l'*Adjudant Reau*.

Le dirigeable détenteur du record de la hauteur est construit en tissu Hutchinson. Il mesure 88 mètres 50 de longueur et 18 mètres 50 de diamètre au maître-couple ; son volume est de 9000 mètres. Il est muni de deux moteurs Clément-Bayard de 130 chevaux de puissance chacun, actionnant deux hélices de 6 mètres. Il peut transporter 30 passagers.

Cet aéronef fait honneur à l'industrie aéronautique française et particulièrement à la maison Clément-Bayard, qui l'a construit.

— **Un drame à Toulon.** — Après avoir fait une première victime au quartier réservé de Toulon, un repris de justice nommé Pierre Bour, âgé de 25 ans, né en Corse, tira, place de St-Roch, plusieurs coups de revolver sur un inconnu. Poursuivi, il fit usage

d'une deuxième arme et tua l'agent de la sûreté Baptistin, âgé de 42 ans, père de famille. Continuant sa course, il tomba entre les mains des gendarmes maritimes, il déchargea encore son revolver sans les atteindre. La foule a voulu lyncher le meurtrier, qui a été écroué.

**Allemagne.** — La mort tragique du duc de Cumberland. — Le prince dirigeait son auto, près de Friesack, entre Berlin et Hambourg. La voiture s'engagea en vitesse sur une chaussée en réparation. Le prince perdit la direction. Projetée contre un arbre, la voiture tomba dans le fossé. Le prince eut la poitrine défoncée par le volant et la tête fracassée par le moteur. Le chambellan, qui l'accompagnait, fut, comme le prince, tué sur le coup. Le chauffeur, grièvement blessé, aura un bras amputé.

Le prince George-Guillaume de Cumberland était le fils aîné du duc de Cumberland, chef actuel de la maison de Brunswick-Lunebourg, qui a régné au Hanovre jusqu'en 1866. Il était né à Gmuden, le 28 octobre 1880, et était capitaine au 42<sup>e</sup> régiment d'infanterie autrichienne.

Il reste au duc de Cumberland un autre fils, le prince Ernest-Auguste, né à Penzing, le 17 novembre 1887, lieutenant de cavalerie bavaroise.

— **Bandits berlinois.** — Des gendarmes s'étant mis à la poursuite de deux cambrioleurs dans la banlieue de Berlin, un des malfaiteurs tua d'un coup de revolver un huissier qui s'était joint aux gendarmes. Ces derniers firent alors feu et atteignirent un des fuyards, qui fut ensuite abattu à coups de revolver par son complice, lequel craignait probablement une trahison. Finalement, le deuxième cambrioleur a été également tué par les gendarmes. On n'a pas encore pu identifier les deux malfaiteurs.

**CANTON DE FRIBOURG**

**Triste affaire.** — Mardi matin, à la première heure, on trouvait à Grandfey, près du café, un petit enfant vivant, enveloppé dans des langes. La pauvre créature paraissait âgée d'un à deux jours et était parfai-

Ils marchèrent côte à côte silencieusement. Ils firent ainsi une centaine de mètres. Puis, Jacques, très bas.

— C'était une folie, n'est-ce pas, père ?  
— Une folie. N'y pense plus.

Le chirurgien baissa la tête. Il alla s'enfermer dans sa chambre. Il était habitué à la douleur humaine. Il avait entendu et fait crier l'homme sous le scalpel. Il avait vu des chairs palpitantes frémir sous sa main experte, mais tout cela lui avait paru un jeu, quelque chose d'existant à peine à côté de ce que souffrait son âme. Il avait beau vouloir se secouer le cœur, reprendre son énergie, rire de sa faiblesse, rejeter ses angoisses, l'homme qui avait fouillé la science, l'homme qui, toute sa vie, n'avait eu qu'un culte, l'étude, l'homme qui avait eu le rude courage, par son suicide, de se punir d'une erreur qu'on ne lui reprochait même point, cette homme-là se retrouva enfant, et pleura avec des sanglots.

Quelques jours après, M. de Mauligny présentait à sa fille Laurent de Bargemont, et cette présentation terminée, il prenait Clotilde à part et lui disait :

— Il me serait agréable d'avoir Laurent

tement constituée. La police fut avvertie et l'agent de la Sûreté Grivel réussit, après d'actives recherches, à retrouver la mère coupable dans un hôtel de Fribourg, où elle s'était inscrite sous un faux nom. Il s'agit d'une nommée Adélaïde B., 22 ans, originaire de Bâriswil, près Tavel. Selon les premiers résultats de l'enquête, la malheureuse a agi dans un moment d'affolement.

**GRUYÈRE**

**Société romande d'apiculture.** — La réunion générale de printemps de la Société romande d'apiculture aura lieu les 27 et 28 mai, à Bulle. En voici le programme :

Lundi 27 mai. 2 heures, Assemblée générale, conférences à l'Hôtel Moderne, à Bulle. 4 h., visite des ruchers à Bulle. 5 h., départ pour Gruyères, visite du château. 7 1/2 h., banquet à l'Hôtel Moderne à Bulle.

Mardi 28 mai. 6 1/2 h., départ en voiture pour la Valsainte, visite des ruchers. 12 1/2 h., banquet à l'Hôtel de Ville à Broc, conférences. 2 1/2 h., visite de la fabrique Cailler. 4 1/2 h., retour à Bulle, clôture.

**Amélioration du sol.** — Le Conseil fédéral vient d'allouer au canton de Fribourg, pour l'assainissement des terrains marécageux « Le Brand et Le Land », la « Melagotta », le « Mezolino » et « Le Combat » situés sur le territoire de la commune de La Roche et d'une superficie totale de onze hectares quinze ares, une subvention de 3040 fr., soit de 20 % du devis de l'entreprise, qui est de 15 200 francs.

**Chemins de fer électriques de la Gruyère.** — Les recettes des C. E. G. se sont élevées en avril dernier à 37 425 fr. (30 553 fr. en avril 1911). Total des recettes des quatre premiers mois de 1912 : 133 mille 808 fr. 06 (118 199 fr. 15). Plus-value pour 1912 : 15 608 fr. 91.

**Les magasins de coiffeurs** seront fermés le dimanche de Pentecôte.

**Marché hebdomadaire.** — Malgré l'incertitude du temps, le marché de jeudi fut des plus fréquentés. Le prix des œufs a quelque peu augmenté, cette marchandise se vendant à raison de sept pour soixante centimes.

Le petit bétail était bien représenté. On a en effet compté 46 veaux, 274 porcs, 33 chèvres et 3 moutons.

pour gendre. Nos deux familles se connaissent de longue date. C'est un aimable garçon, fort intelligent et sérieux. J'espère que tu ne me contrarieras point, que ce mariage se fera ?

Clotilde fondit en larmes. Mauligny la regarda avec dureté. Il ajouta :  
— Je sais tout. Tu as fait une sottise. Laisse-moi la réparer.

L'enfant fut malade. Vainement, elle essaya de l'attendrir ; vainement voulut-elle lui peindre son ardent amour ; il ne l'écouta jamais, haussant les épaules et ne la prenant pas au sérieux.

Elle était faible. Elle craignait son père, sa mère n'était plus là pour la soutenir de sa tendresse. Elle dut courber le front, se résigner, désespérée, triste à mourir. La pensée ne lui vint pas de se révolter.

Elle écrivit à Jacques en lui demandant pardon :

« Je t'aime, Jacques, de toute mon âme, et je te conserverai mon cœur... Garde mes lettres, ainsi que toute ma vie je garderai les tiennes. Garde mon souvenir, ainsi que je garderai le tien et reprends un à un, dans mes lettres, tous les baisers

**Le temps qu'il fait.** — Mardi soir, une pluie fine et douce a commencé à arroser la terre qui en avait grand besoin. Pendant toute la nuit de mardi à mercredi, comme aussi pendant toute la journée suivante, ce furent des averse nombreuses et fréquentes.

Les récoltes bénéficieront certainement dans une large mesure de cette pluie bienfaisante.

Mais encore faudrait-il que cela ne durât pas trop longtemps, car la température s'est abaissée d'une façon assez importante, provoquant l'apparition de la neige sur les hauteurs.

Si les nuits étaient claires, des gelées seraient à craindre. Il n'en est heureusement rien.

**Correspondance.**

**Le mal et le remède.**

Les actes d'une légèreté inqualifiable commis par certains fonctionnaires de l'Etat de Fribourg et stigmatisés lors de la récente session du Grand Conseil, les abus manifestes auxquels se livrent quotidiennement certains roitelets de province couverts d'un manteau caméléonesque de la politique, doivent ouvrir les yeux au peuple fribourgeois et lui laisser entrevoir dans quel abîme il se verrait plongé, sous peu, si le régime dictatorial (gouvernement d'un seul homme) continuait à déployer ses effets funestes.

Sans méconnaître les qualités intellectuelles et morales du chef du gouvernement fribourgeois, il est loisible d'affirmer que le régime de la dictature sous lequel Fribourg a vécu et vit, pratiquement est néfaste parce qu'il est contraire aux traditions et aux aspirations de la Suisse, la plus ancienne république du monde, et qu'il aboutit logiquement à la tyrannie, à la dépravation complète des mœurs publiques.

Jetons un regard vers le passé. En 1291, trois braves montagnards dont le cœur était ensoleillé de foi et de courage prêterent serment de lutter pour la conquête de la liberté, pour la suppression des juges prévaricateurs dans les vallées d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald. La Confédération suisse naissait. Son agrandissement, sa formation complète s'opère, sous la douce influence de l'égalité des citoyens devant la loi, mais au prix de grands sacrifices et de dévouements héroïques. Les pays sujets, les familles régnantes disparaissent ; les privilèges s'évanouissent comme des ombres ; les constitutions de 1848 et 1874 consacrent les anciennes franchises des confédérés.

« que je t'ai donnés, comme je reprends tous ceux que j'ai reçus de toi. »

Le chirurgien voulut rester à Moine-Blanc jusqu'au mariage. Mais il ne revit pas Clotilde.

Cependant ils s'écrivaient toujours et Jacques devant la passion profonde et le désespoir qu'il lisait en ces lignes fiévreuses, où l'enfant déversait son âme, ne pouvait douter qu'il fut aimé. La veille du mariage, il partit.

Il resta en Egypte deux ans, essayant d'oublier et de se faire oublier aussi. Et comme l'oubli ne venait pas assez vite, il se maria au Caire, avec la fille d'un Français, et revint à Paris reprendre la situation qu'il avait laissée.

Il était sans fortune. Sa femme ne lui avait point apporté de dot. Il se remit au travail. L'aisance revint. Paris, malgré sa frivolité et son scepticisme, se souvient de ses gloires.

Jacques reconquit bien vite sa place. Sa femme lui donna deux filles, et mourut en accouchant de Marthe. Elle avait été heureuse, sans jamais se douter qu'elle n'avait pas eu le cœur de son mari.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

**La Sœur aînée.**

PAR  
JULES MARY.

— C'est votre affaire !...  
— Votre dernier mot ?  
— Jamais ! jamais ! jamais !

Le fermier du Moine-Blanc semblait un peu ivre quand il traversa la cour de la Horgne, au milieu de laquelle attendaient les chevaux, les piqueurs et les chiens. Près de la grille, les trompes de chasse sonnaient une joyeuse fanfare. La meute aboyait gaiement, maintenue avec peine par les valets en livrée. Le soleil riait en pointant ses rayons pâles du matin dans les arbres, dont les feuilles rougissaient déjà sous les rudes baisers des froids de l'automne. Il reprit la traverse et regagna la ferme.

En chemin, il rencontra son fils assis, pensif, au bord d'un fossé.

Jacques se leva en apercevant son père.

rés, l'union de tous le vaillant, fraternellement grand bien de la patrie, tous suisses, sauf Fribourg, fidèles à leurs traditions, et avec raison.

En effet, un seul homme, si travailleur, même un génie universel, ne peut gouverner, surveiller et conduire un Etat, édifice à la conservation duquel l'honnête doit apporter son travail. C'est ce que n'a point voulu comprendre l'Etat actuel de Fribourg. Quelle est sa solution ?

Des aigrefins ont succédé aux adulations, leur tartre même par un changement de veste, obtenir des places rémunératrices pour eux plus préjudiciables aux intérêts de l'Etat qu'ils étaient à l'abri de toute surveillance ; par ce moyen de se glisser dans les sphères gouvernementales élevées.

La volonté de fer de conduire à son gré la nomenclature l'a poussé à s'entourer d'une cour de courtisans et fonctionnaires osant jamais contracter de déchéance, ses idées les puellanimes, les allant de ternir le blason des âpres à la curée de l'Etat. Triste exemple pour une intelligente qui a l'obligation de développer ses facultés pour l'économie et morale.

Aussi, ne faut-il plus rencontrer dans notre courage et le dévouement de cœur qui se laissent recevoir, en échange de dignobles injures et de fautes, le plus s'étonner de la confiance que devraient avoir les autorités judiciaires !

Un gouvernement ne peut concilier et respecter ; c'est d'être méfiant et force, sinon il se fiance de ses amis et l'adversaires.

Le peuple fribourgeois, aujourd'hui, est abusé par les abus inhérents à son régime ; il faut constituer un gouvernement qui réalise l'idéal de la justice. On peut-il atteindre ce but sans le système propo- sitions au Grand Conseil domaine cantonal.

Le chirurgien ne voulait pas épouser Clotilde. Il aimait mieux ne pas parler jamais d'elle que de voir vieillir sa femme, et de voir vieillir son fermier du Moine-Blanc avec le tact délicat que l'homme dresse pour son fils, n'y a plus d'allusion.

Malgré sa vie solitaire et aux malades, Jacques ne pouvait se résoudre à être forcé d'entretenir quelques-unes de ses connaissances.

Un soir, dans le monde de la face de Clotilde qu'il n'avait pas vue depuis cinq ans, de Clotilde et des grâces de la femme, Clotilde enviait, admirait, cherchait à l'oublier, et ni l'un ni l'autre ne se rencontra et pâles, interloqués, leur fallut un courage sur lequel se point trahir.

Au fond de ces deux cœurs se cachait une passion impétueuse, et ils se dirent qu'ils s'aimaient toujours. Jacques se fit annoncer à la ferme. Il habitait Paris presque toujours, et souvent Clotilde, lui écrivait, ayant soif de sa présence, et souriait.

qu'il fait. — Mardi fine et douce a com-  
er la terre qui en avait  
Pendant toute la nuit  
mercredi, comme aussi  
la journée suivante, ce  
raisa nombreuses et fré-  
bénéficieront certains  
large mesure de cette  
nte.  
faudrait-il que cela ne  
longtemps, car la tem-  
abaissée d'une façon  
te, provoquant l'appar-  
age sur les hauteurs.  
étaient claires, des ge-  
à craindre. Il n'en est  
rien.

Correspondance.

et le remède.

une légèreté inqualifi-  
certains fonctionnaires  
Fribourg et stigmatisés  
sente session du Grand  
us manifestes auxquels  
otidien certains  
Province couverts d'un  
Sténesque de la politi-  
vrir les yeux au peuple  
lui laisser entrevoir  
me il se verrait plongé  
régime dictatorial (gou-  
n seul homme) conti-  
er ses effets funestes.  
autre les qualités intel-  
orales du chef du gou-  
bourgeois, il est loisible  
le régime de la dicta-  
uel Fribourg a vécu et  
ent est néfaste parce  
aire aux traditions et  
s de la Suisse, la plus  
lique du monde, et qu'il  
ement à la tyrannie, à  
complète des mœurs

gard vers le passé. En  
aves montagnards dont  
enoleillé de foi et de  
ient serment de lutter  
te de la liberté, pour la  
s juges prévaricateurs  
d'Uri, de Schwytz et  
a Confédération suisse  
agrandissement, sa for-  
ce s'opère, sous la douce  
galité des citoyens de-  
s au prix de grands sa-  
évouements héroïques.  
les familles régnantes  
les privilèges s'éva-  
ne des ombres; les cons-  
48 et 1874 consacrent  
franchises des confédé-

és, comme je reprends tous  
us de toi. »  
voulut rester à Moine-Blanc  
e. Mais il ne revit pas Clor-  
écrivait toujours et Jac-  
assion profonde et le déses-  
ces lignes fiévreuses, où  
son âme, ne pouvait dou-  
é. La veille du mariage, il

gypte deux ans, essayant  
se faire oublier aussi. Ex-  
venait pas assez vite, il se  
avec la fille d'un Français,  
reprendre la situation qu'il

fortune. Sa femme ne lui  
orté de dot. Il se remit au  
e revint. Paris, malgré sa  
epticisme, se souvient de  
uit bien vite sa place.  
onna deux filles, et mour-  
t de Marthe. Elle avait été  
mais se douter qu'elle n'ar-  
ar de son mari.

rés, l'union de tous les citoyens tra-  
vaillant, fraternellement, pour le plus  
grand bien de la patrie. Tous les can-  
tons suisses, sauf Fribourg, sont restés  
fidèles à leurs traditions démocrati-  
ques, et avec raison.

En effet, un seul homme, si intelli-  
gent, si travailleur soit-il, serait-il  
même un génie universel, ne peut di-  
riger, surveiller et contrôler, à la fois,  
un Etat, édifier à la construction et à  
la conservation duquel chaque citoyen  
honnête doit apporter sa pierre et son  
travail. C'est ce que n'a pas compris et  
n'a point voulu comprendre le régime  
actuel de Fribourg. Qu'en est-il ré-  
sulté ?

Des aigrefins ont su, grâce à leurs  
adulations, leur tartuferie, parfois  
même par un chargement rapide de  
veste, obtenir des places d'autant plus  
rémunératrices pour eux et d'autant  
plus préjudiciables au pays, qu'elles  
étaient à l'abri de tout contrôle et de  
toute surveillance; ils ont trouvé  
moyen de se glisser jusque dans les  
sphères gouvernementales les plus  
élevées.

La volonté de fer du dictateur de  
conduire à son gré la barque gouver-  
nementale l'a poussé irrésistiblement  
à s'entourer d'une cour fidèle de per-  
sonnages et fonctionnaires asservis,  
n'osant jamais contrecarrer, sous peine  
de déchéance, ses idées et ses vues.  
Les pusillanimes, les incapables crai-  
gnant de ternir le blason héréditaire,  
les Apres à la curée se sont prêtés vo-  
lontiers à cette besogne de courtisans.  
Triste exemple pour une jeunesse in-  
telligente qui a l'obligation de déve-  
lopper ses facultés pour la prospérité  
économique et morale de la société!

Aussi, ne faut-il plus s'étonner de  
rencontrer dans notre canton le dé-  
couragement et le dégoût des hom-  
mes de cœur qui se lassent de ne re-  
cevoir, en échange de leur travail, que  
d'ignobles injures et des mépris! Ne  
faut-il plus s'étonner de voir périliter  
la confiance que devraient mériter les  
autorités judiciaires!

Un gouvernement n'a qu'une ma-  
nière de concilier et de se faire res-  
pecter; c'est d'être juste, avec fer-  
meté et force, sinon il s'attire la mé-  
fiance de ses amis et le mépris de ses  
adversaires.

Le peuple fribourgeois doit avoir à  
cœur, aujourd'hui, de réformer les  
abus inhérents à son régime et s'effor-  
cer de constituer un gouvernement qui  
réalise l'idéal de la justice. Comment  
peut-il atteindre ce but? En introdui-  
sant le système proportionnel dans les  
élections au Grand Conseil et dans le  
domaine cantonal.

Le chirurgien ne voulut pas s'enquérir de  
Clotilde. Il aimait mieux la croire morte. Il  
ne parlait jamais d'elle quand il écrivait au  
vieux fermier du Moine-Blanc, et celui-ci,  
avec le tact délicat que lui donnait sa ten-  
dresse pour son fils, n'y faisait jamais non  
plus d'allusion.

Malgré sa vie solitaire consacrée à l'étude  
et aux malades, Jacques était cependant  
forcé d'entretenir quelques relations mon-  
daines.

Un soir, dans le monde, il se retrouva en  
face de Clotilde qu'il n'avait pas revue de-  
puis cinq ans, de Clotilde embellie de toutes  
les grâces de la femme, de la mère, de Clo-  
tilde enviée, admirée, choyée de tous.

Ni l'un ni l'autre ne s'attendaient à cette  
rencontre et pâles, interdits, tremblants, il  
leur fallut un courage surhumain pour ne  
se point trahir.

Au fond de ces deux cœurs grondait en-  
core une passion impétueuse; leurs yeux se  
dirent qu'ils s'aimaient toujours.

Jacques se fit annoncer à Bargemont, qui  
habitait Paris presque toute l'année. Il revit  
souvent Clotilde, lui écrivit, la rechercha,  
ayant soif de sa présence, d'un regard, d'un  
sourire.

La proportionnelle est l'image la  
plus fidèle de la démocratie, elle a fait  
son chemin; huit cantons suisses l'ont  
adoptée en tous points; plusieurs au-  
tres, partiellement. Elle permet à cha-  
que idée juste de se faire jour, à cha-  
que intelligence de se développer et  
d'apporter son concours à la commu-  
nauté.

Dans le canton de Fribourg, elle  
aura pour conséquence de soustraire  
les nominations à l'arbitraire, de faire  
appel à des citoyens jugés par le peu-  
ple capables et justes, pour diriger,  
surveiller et contrôler la marche de  
l'Etat. Elle assurera une saine admi-  
nistration de la justice, apaisera les  
conflits de partis qui, trop souvent,  
hélas! nuisent au développement éco-  
nomique d'un pays, elle ouvrira, en  
un mot, une ère d'union, de paix et  
de progrès et sera le gage le plus sûr  
de la prospérité cantonale.

Un vieux de 1881.

A VENDRE

une faucheuse toute neuve, chez Louis  
Oberson, Marsens.

**Tuyaux étirés.  
Ronces.  
Grillages.  
Outils agricoles**  
PRIX RÉDUITS  
A l'Agence Agricole  
Aug. BARRAS, Bulle.

Grand assortiment de

Cafés

toujours fraîchement grillés chaque semaine.

Cafés

verts.

Grand assortiment CAFÉS

Arôme de Café.

Café sans Caféine.

Café de Malt.

Savin.

Essence de café.

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

TIMBRES ESCOMPTE

MAGASIN

Vve Louis Treyvaud, Bulle.

Téléphone.

ON DEMANDE

une bonne fille sachant faire un peu la  
cuisine. Bon gage.

A la même adresse un bon manoeuvre  
est demandé. S'adresser chez M. Louis  
Roulin, voiturier, Renens gare.

Mises de fleuries.

L'Office des Poursuites de la Gruyère  
vendra le mardi 28 mai, dès 10 heures  
du matin, au domicile de M. Elie Char-  
rière, à La Roche, les fleuries en foin  
de sa propriété. Paiement comptant.  
Bulle, le 21 mai 1912.

Le Préposé: Ant. MORARD.

A louer

près du Tirage, joli logement bien ex-  
posé au soleil.

S'adresser à Louis Genoud, Cercle  
catholique, Bulle.

Mises d'immeubles.

Samedi 1<sup>er</sup> juin prochain, dès 2  
heures après midi, Mme Florence  
née Dontaz, épouse d'Auguste Castella, à  
Bulle, sous assistance maritale, exposera  
à vendre en mises publiques, à la pinte  
des Vernes, à Pringy, les immeubles  
qu'elle possède à la Fin de Pringy.

Les conditions seront lues avant les mises.

La  
Fabrique de chocolats  
de Villars à Fribourg  
cherche

plusieurs bonnes ouvrières  
propres et habiles.

Villa à Bulle.

Pour cause de départ, à vendre ou à  
louer villa bien située.

S'adresser à A. Gapany, géomètre,  
Bulle.

A vendre

d'occasion, une faucheuse, marque « Au-  
tomatique », à 1 cheval, à l'état de neuf.  
S'adresser à Chs. Morel, mécani-  
cien, Bulle.

A LOUER

de suite un appartement de 3 chambres,  
cuisine, avec jardin. S'adresser à M. Gal-  
lina, La Tour-de-Trême.

Apprentie repasseuse

est demandée chez Mme Joséphine  
Dupasquier, La Tour.

A vendre ou à louer, au centre du  
village de Riaz, une

maison d'habitation,  
comprenant 2 logements, avec buanderie,  
jardin et un peu de terre.

S'adresser à Haasenstein et Vogler sous  
H 1115 B. 927

A vendre ou à louer

de gré à gré, à 15 minutes de la Fabrique  
Cailler, un bon domaine d'environ  
20 poses.

S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle.

A faner

un domaine de 30 poses. Faucheuse et  
chevaux à disposition selon entente.

S'adresser de suite à l'Agence agri-  
cole Aug. Barras, Bulle.



Garantie contre les ouragans.  
Excellente ardoise pour couverture et re-  
vêtements de façades.

Durée illimitée. Garantie 10 ans.  
Revêtements intérieurs de plafonds et parois.

On donnerait à faner

4 à 5 poses de terre. On fournirait le cheval.  
Ad. Luthy, voiturier, Bulle.

A. FAVEZ, chir.-dentiste

Maison de la pharm. Cuony,

FRIBOURG 874 F

Consult. 9-5 h.. Opérations sans douleurs.

Une jeune fille

cherche place comme sommelière et  
à l'occasion aider au ménage.

S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle.

A vendre

2 bons lits en bon état.  
S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle,  
sous H 933 B. 902

Travaux & fournitures  
en soumission.

La Commune de La Tour-de-Trême  
met en soumission:

1<sup>o</sup> Le creusement et remblayage d'une con-  
duite d'eau d'environ 500 mètres de lon-  
gueur, soit depuis Le Pliano au réservoir  
du Pré de la Joux.

2<sup>o</sup> La fourniture des tuyaux pour dite  
conduite.

Pour voir les travaux et conditions, une  
délégation communale se trouvera sur les  
lieux le samedi 25 mai courant, dès  
8 heures du matin.

Les soumissions par écrit devront être  
déposées chez M. le Syndic, pour le lundi  
27 mai, à 8 1/2 h. du soir.

La Tour, le 20 mai 1912.

Le Secrétaire communal.

LA TOUR  
A louer

deux petits logements avec dépen-  
dances.

S'adresser à M. Antonin Morand, La  
Tour. 886

Mises publiques.

Le 5 juin, on vendra en mises publiques,  
au Buffet de la Gare, à Rosé, dès 2 h.  
de l'après-midi, la jolie propriété du  
Covy, située à 5 minutes de la gare, com-  
prenant maison d'habitation, environ une  
pose de bon terrain, eau intarissable, magni-  
fique vue sur le Jura et les Alpes; favora-  
bles conditions de paiement; entrée en jouis-  
sance de suite.

L'exposant.

A vendre

à bas prix un char à échelles avec ri-  
delles, en bon état. — S'adresser à Isidore  
Genilloud, Bulle.

J'expédie du bon

FROMAGE MAIGRE

salé et tendre, en pièces de 15 à 20 kg., à  
fr. 1.—, 1.10, et 1.20 le kg. par rembourse-  
ment postal ou chemin de fer. 422

Chr. Eicher, Oberdiessbach (Berne).

J'envoie fournitures et recette pour faire  
soi-même bon vin artificiel, fr. 8.—  
pr. 100 l. franco. — Albert MARGOT,  
Fabrique autorisée, Lausanne. 881

LOGEMENT

de 3 chambres, cuisine, à louer, Grand-  
Rue, 44.

Se renseigner auprès de M. Pierre Gre-  
maud.

On demande

une bonne fille pour faire la cuisine dans  
un café de tempérance. Bon gage.

S'adresser Café Chocolat, rue du Sim-  
plon 40, Vevey.

Une boisson reconnue salubre  
et bon marché est le

CIDRE

garanti pur jus de fruits

de bonne qualité et tout à fait clair,  
livré à 32 et 35 cent. par litre, fût

prêté, par la 331

Cidrerie de Guin.

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT

Entreprise générale

de maçonnerie, oimentage et  
carrelage, gypserie et peinture  
en tous genres.

Spécialités:

Façades et tableaux d'écoles.

Forte remise sur travaux à forfait.

Devia sur demande.

Gamba, Candolfi & Cie

Bureaux à BROCC et VEVEY, Plan 46.

